

«Je connais tous les mots jusqu'à huit lettres»

SCRABBLE Champion du monde en titre, le Vaudois Hugo Delafontaine est de passage ce week-end à Martigny. Rencontre.



CHRISTIAN HOFMANN

INTERVIEW CHARLES MÉROZ

Avec deux titres de champion du monde acquis en 2009 à Mons et en 2014 à Aix-les-Bains, le Vaudois Hugo Delafontaine, 26 ans et domicilié à Echichens dans le canton de Vaud, est une figure marquante dans le milieu du scrabble. Depuis hier, il a établi ses quartiers au CERM de Martigny à l'occasion du 17e Festival international de scrabble de Suisse, compétition comptant comme avant-dernière étape du Grand Chelem international de la Fédération internationale de scrabble francophone (FISF). Interview.

Un double titre de champion du monde de scrabble, ça nourrit son homme?

Au niveau financier, non, c'est clair. Même en ayant remporté deux titres de champion du monde, je ne peux décerner pas ne vivre que du scrabble, c'est clair. A ma connaissance, le Français Franck Maniquant en vit à peu près, car il fonctionne aussi comme coach et écrit des ouvrages. Il est d'ailleurs présent ce week-end à Martigny. A côté du scrabble, j'ai fini mes études d'économie et de droit, mais j'ai encore une année d'école pédagogique à effectuer avant de pouvoir enseigner.

Numéro 1 mondial et champion du monde d'échecs, le Norvégien Magnus Carlsen en a fait son job. Pourquoi pas vous avec le scrabble?

Les échecs sont beaucoup plus médiatisés. Il y a tout un système qui a été mis en place que l'on ne retrouve pas dans le scrabble. Les meilleurs joueurs d'échecs ont des coaches. On n'en est pas là avec le scrabble, mais je trouve cela plutôt positif.

On vous imagine consacrer des heures et des heures à vous entraîner, à vous tenir informé des derniers mots qui font leur apparition dans le dictionnaire. Est-ce le cas?

PROFIL

1988 naissance à Echichens

2002 champion suisse toutes catégories à l'âge de 14 ans

2009 1er titre de champion du monde à Mons.

2014 2e titre de champion du monde à Aix-les-Bains.

On est obligé de se tenir au courant des entrées de nouveaux mots, il faut bosser, c'est sûr. Même si je dois avouer que depuis plusieurs années, je ne travaille plus beaucoup tout seul et que je compense en participant à pas mal de compétitions. Avec mes études universitaires, j'ai forcément moins de temps à disposition. Je vis sur mes acquis. Je dois avouer que cela ne va pas trop mal.

Le Larousse 2016 vient de sortir. Pouvez-vous nous donner cinq nouveaux mots qui y ont pris place?

En toute franchise, non. Il faut dire que l'on ne se base pas sur le Larousse dans le milieu du scrabble. Notre nouvelle liste sera publiée d'ici peu. J'ai entendu parler de quelques nouveaux mots, je les apprendrai lorsque notre liste paraîtra. Je reconnais que je n'ai pas eu la curiosité de le faire dans les dictionnaires habituels.

Le dictionnaire comporte plus de 60 000 mots. Ne nous dites pas que vous les connaissez tous...

Non, je ne connais pas tous les mots du dictionnaire. Au scrabble, on a sept lettres à disposition pour former un mot. On peut s'appuyer sur une lettre, voire deux sur le jeu. Bon, je connais tous les mots jusqu'à huit lettres. Ceux jusqu'à neuf lettres, un peu aussi. Ce sont ces mots qui nous intéressent plus particulièrement. Mais c'est là que ça s'arrête.

Vous avez deux titres de champion du monde à votre

«Une 3^e couronne mondiale? Génial, tout simplement.»

actif. L'édition 2015 a lieu dans un bon mois en Belgique. Quelles sont vos ambitions?

Je vais faire le maximum, mais je sais par expérience que tout peut arriver dans une telle compétition. Un championnat du monde se dispute en sept parties et le niveau est très élevé. Si on se plante sur un gros coup, ce n'est pas seulement un adversaire qui vous passe devant, mais trente. Un top 10 serait une très bonne performance. Terminer sur le podium, ce serait super. Une troisième couronne mondiale? Ce serait génial, tout simplement.

Ce week-end à Martigny, pour vous, c'est un entraînement, un échauffement. Comment appréhendez-vous ce type de rendez-vous?

Ce championnat suisse est parfaitement positionné à un mois du championnat du monde. Je prends cela non seulement comme un très bon entraînement, mais aussi comme une fête du scrabble au cours de laquelle je revois beaucoup d'amis et de connaissances que je côtoie tout le temps. Ce festival attire des joueurs de qualité. C'est une excellente occasion de se tester face à eux et, ainsi, d'en savoir plus sur son propre niveau.

Vous êtes le joueur suisse le plus titré, vous avez deux couronnes mondiales, vous êtes une figure marquante dans le milieu. Ce statut, vous l'assumez facilement...

Ce n'est pas un handicap, assurément. Au fil du temps, je me

ET À PART CELA...

Le scrabble, un jeu ou un sport?

Je plaide en faveur du sport. Certes, il n'y a pas l'aspect lié au déplacement ou à la dépense physique, mais l'esprit de compétition et de concurrence est bien présent. C'est comme au tennis, il faut se battre sur chaque coup pour remporter un point. Au scrabble, on sue aussi. Il y a de l'énergie. Donc, pour moi, c'est un sport.

Quel est le mot posé qui vous a procuré le plus de points?

Syndicat. Ce mot qui a touché deux cases triples m'a rapporté un total de 203 points.

Lors du titre obtenu en 2014, vous avez, en 7 parties, égaré 7 points sur un total idéal de 6641 points. Ce total idéal – calculé par un logiciel informatique –, a-t-il déjà été atteint par un joueur?

Ça s'est passé une fois en 2013 par l'actuel numéro 1 mondial, le Français Antonin Michel. Lors du championnat du monde disputé au Québec, il a enlevé les sept parties sans concéder le moindre point. C'est un sacré exploit. ● CM

suis habitué à cela. En Suisse, les gens me connaissent aussi en raison de mon implication au sein de la fédération suisse et au niveau de la formation des jeunes. Je considère cette reconnaissance comme un énorme privilège dans un milieu à la fois simple et convivial. ●